
Fabián Alejandro CAMPAGNE, *Bodin y Maldonado. La demonología como fenómeno de masas en la Francia de las Guerras de Religión*

Buenos Aires, Biblos, coll. « Historia », 2018, 538 p.

Deborah Miglietta



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57272>

DOI : [10.4000/assr.57272](https://doi.org/10.4000/assr.57272)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 157-159

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Deborah Miglietta, « Fabián Alejandro CAMPAGNE, *Bodin y Maldonado. La demonología como fenómeno de masas en la Francia de las Guerras de Religión* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57272>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Fabián Alejandro CAMPAGNE, *Bodin y Maldonado. La demonología como fenómeno de masas en la Francia de las Guerras de Religión*

Buenos Aires, Biblos, coll. « Historia », 2018, 538 p.

Deborah Miglietta

RÉFÉRENCE

Fabián Alejandro CAMPAGNE, *Bodin y Maldonado. La demonología como fenómeno de masas en la Francia de las Guerras de Religión*, Buenos Aires, Biblos, coll. « Historia », 2018, 538 p.

- 1 Dans ce remarquable travail, l'auteur apporte de la lumière sur une époque de fortes tensions sociopolitiques connue sous le nom de Guerres de Religion du premier Âge moderne, dans leur lien avec la chasse aux sorcières. Il poursuit son but en décrivant deux modèles interprétatifs des questions démonologiques caractéristiques de cette époque : l'angéologie de Maldonat, dont il offre en même temps une traduction complète et ponctuelle du traité intitulé *Traicté des anges et démons*, et la démonologie de Jean Bodin, dont il traduit le deuxième livre *De la démonomanie des sorciers*. Les deux érudits, accusés d'hérésie et inculpés, présentent pourtant des différences, mais l'auteur montre leur communion d'intentions, en instaurant un parallélisme biographique et une intéressante comparaison de leurs schémas interprétatifs respectifs. Ce qui émerge de cette analyse, en premier lieu, c'est que tous les deux contribuèrent activement à transformer la démonologie, qui représentait alors une discipline complexe et réservée à ses bénéficiaires, en une matière adressée aux masses. Le jésuite espagnol accomplit, en ce sens, une démarche à contre-courant : il s'émancipe du poids et de l'autorité de la tradition pour produire un discours autoréférentiel et innovant qui construit un pont entre le monde angélique et le monde

laïc. De plus, Campagne en fait ressortir les caractères humanistes : à côté du refus de l'autorité livresque, il est nécessaire de mettre l'accent sur la *ratio* individuelle. Cependant, si Maldonat ne publie aucun traité au cours de sa vie, son influence sur la théorie et la praxis démonologique provient directement de ses cours, dont il n'était pas inhabituel qu'ils réunissent jusqu'à 400 auditeurs. De nombreux calvinistes y participèrent, désireux de découvrir les secrets de la méthode didactique très réussie de Maldonat. De plus, Campagne souligne que le poids de la réflexion démonologique du jésuite espagnol serait encore plus fort si l'on pouvait déterminer avec certitude que Martin del Rio et Pierre de Lancre, futurs exposants de la chasse aux sorcières dans sa version la plus féroce et la plus immodérée, se trouvaient parmi les assistants à ces cours mythiques du début des années 1570. Par exemple, une analyse destinée à comparer le *Traicté des anges et démons* et les premières pages des *Disquisitionum magicarum* de Martin del Rio permet d'identifier selon l'auteur de longs paragraphes dans lesquels les arguments de del Rio sont imprégnés des interprétations démonologiques du jésuite espagnol, ce qui serait un indice supplémentaire de l'influence du professeur du Collège de Clermont sur les démonologues des générations suivantes.

- 2 Mais pour quelle raison les œuvres de Maldonat ne furent-elles pas publiées pendant sa vie ? Campagne attribue cette anomalie à l'acharnement constant du jésuite dans la révision de ses écrits, pour échapper à toute interprétation erronée qui l'aurait empêché de les publier. Néanmoins, sa production littéraire fut très prolifique, il suffit de penser à son *Commentaire* sur les quatre évangiles ou sur les quatre prophètes, ou à ses réflexions proprement doctrinales sur les sacrements.
- 3 L'analyse parallèle de la réflexion de Maldonat et de Bodin menée par l'auteur a pour objectif premier de décrire les variations des réponses à des thèmes doctrinaux traditionnels que leurs discussions respectives comportent. Tous les deux, fins connaisseurs de la production patristique et scolastique, offrent des clés de lectures qui serviront de fond aux grands traités suivants, apparus sous la plume de Boguet, Remy, sans oublier del Rio et de Lancre déjà cités. Quelles caractéristiques novatrices Campagne reconnaît-il à Bodin et à Maldonat ?
- 4 La réflexion de Bodin offre une méthode *sui generis*, libérée de la déférence servile à Aristote et nourrie de la cosmologie néoplatonicienne qu'il contribue à diffuser par opposition à la vision aristotélicienne. L'exégèse des écritures sacrées devient le filtre au travers duquel il passe au crible toute théorie, et dont se sert aussi Maldonat. D'autre part, l'art du démon est étroitement lié à l'apparition des sectes protestantes qui contestent les Écritures et doivent être combattues avec leurs propres armes. Si la France est devenue, selon la belle image proposée par Campagne, « une succursale de l'Enfer », cela nécessite de nouvelles clés de lecture. Ainsi, Maldonat, profond connaisseur de l'œuvre de Calvin, introduit à Paris une nouvelle méthode théologique, née de la fusion de l'esprit humaniste et de la systématisation spéculative de la scolastique, qui lui permet de devenir l'une des exégèses bibliques et catéchistes dans la conversion des hérétiques. Le portrait qui en émerge est celui d'un homme engagé dans des causes célèbres de lutte contre l'hérésie, dans ses succès comme dans ses échecs. Concernant sa doctrine théologique, sa théorisation des intelligences angéliques est un bon exemple de l'originalité de sa proposition sur laquelle s'attarde l'auteur. Maldonat minimise la théorie des corps aériens formulée par Thomas d'Aquin, en estimant ce procédé probable et peu fréquent. Il identifie trois procédés différents de ceux élaborés

par le docteur Angélique et destinés à faire école. En élaborant une théorie que l'auteur signale comme internaliste, le jésuite espagnol offre une première explication : les entités immatérielles introduisent des *phantasmata* dans l'imagination des personnes avec lesquelles ils entendent communiquer. Cette thèse permettrait d'expliquer la raison pour laquelle ils restent invisibles aux autres personnes présentes, comme indiqué dans des épisodes bibliques. Alors, cela ne doit pas être attribué à leur pureté, comme le suggère la tradition. La seconde explication trouve également la faveur des traités démonologiques de l'époque : les corps virtuels des anges et des démons demeurent invisibles parce que ces derniers, en particulier les démons, recourent à des expédients comme des illusions optiques ou des couvertures physiques pour empêcher la vision de ceux qui ne doivent pas interagir avec eux. Enfin, le troisième procédé est celui selon lequel les créatures surnaturelles et surtout les démons peuvent interagir avec les humains, prenant possession du corps des cadavres, ce qui advient dans des cas exceptionnels. D'autre part, s'ils ne peuvent pas ressusciter les morts, ils peuvent en manipuler les dépouilles, ce qui avait été déjà reconnu par certains scolastiques de la fin du Moyen Âge. Tout cela pour indiquer l'originalité de la réflexion du jésuite sur les créatures surnaturelles qui ressort aussi d'autres de ses nombreuses persuasions. Mais quelles sont les raisons du vif intérêt de Maldonat pour la démonologie ?

- 5 La réponse de Campagne est la suivante : la science du démon devient entre les mains du jésuite espagnol une arme privilégiée dans la lutte contre les disciples de Calvin. Maldonat reconnaît une correspondance entre l'augmentation exponentielle de l'idolâtrie du démon et celle de la Réforme protestante. Ainsi, même sa réflexion sur les anges vise entièrement à la diatribe anti-calviniste : le lac de Genève a été l'origine des pires démons et des hérésies les plus exécrables. À ce sujet, Campagne rapporte de nombreuses citations pour démontrer comment les diatribes de Maldonat n'impliquaient pas le simple chevauchement rhétorique de l'hérésie et de la sorcellerie. Selon le point de vue du jésuite, le protestantisme débouchait de manière nécessaire et aisée sur une alliance explicite avec le démon.
- 6 Voici alors le scénario dont l'auteur définit les traits : un Paris dominé par une extrême angoisse eschatologique, où les cours surchargés du jésuite – dans lesquels les raisonnements subtils sur l'ontologie angélique se partageaient l'espace avec la dénonciation tendue de complots diaboliques – s'inséraient dans un sanguinaire imaginaire. Selon cette perspective, la France et le monde entier étaient souillés par l'immondice hérétique et l'expiation pouvait seule provenir d'une punition divine, universelle et massive.
- 7 Dans ce climat de passions exacerbées, l'agression, pour raisons religieuses, devient légitime comme simple obéissance à la volonté divine. Il s'agissait, fait remarquer Campagne, de tuer pour être sauvé, massacrer pour être choisi, annihiler pour aspirer à la béatitude tant désirée.
- 8 Les cours de Maldonat au Collège de Clermont soutenaient et alimentaient cette tendance. Alors qu'il parlait des anges et des démons, des explosions de colère collective éclataient dans les rues de Paris, comme les émeutes de septembre 1571 provoquées par le transfert de la dénommée Croix de Gastine. Les signes que les catholiques de la capitale n'étaient pas prêts à accepter la nouvelle politique de tolérance religieuse que la Couronne prétendait imposer se multipliaient de jour en jour. Quelques semaines seulement après la fin de l'enseignement de Maldonat à l'académie jésuite, le massacre de la Saint Barthélémy éclata en plein été, le 24 août

1572. Campagne montre tout l'impact des propositions du jésuite, subtiles et raffinées quand il s'agissait de parler des anges, brutales et effrénées quand il s'agissait de disserter sur l'objectivation terrestre des démons. Ainsi, l'auteur montre qu'un grand nombre des fanatiques, qui ensanglantaient les rues de Paris, figuraient parmi ses auditeurs.

- 9 La personnalité de Bodin s'insère dans le même horizon, en se considérant comme un véritable prophète investi par Dieu, dont la mission spécifique doit être précisément menée dans la turbulente époque de la guerre civile religieuse. Campagne souligne que dans la *Démonomanie des sorciers*, Bodin imagine le démon comme une créature située à une distance incommensurable de la divinité. Cependant, dans sa cosmologie, le diable est un instrument de la volonté divine, qui ne réalise jamais aucune action sans la permission divine. Si Satan ne devait pas être craint, car son pouvoir diminuait avec le passage du temps, pourquoi alors poursuivre la sorcellerie et la châtier avec une brutalité aussi féroce ? L'auteur répond en soulignant la liberté absolue que l'on reconnaît aux sorciers : en conscience et pleine connaissance, ils choisissaient le démon et les valeurs perverses qu'il représente, en refusant la divinité et ses suprêmes mandats. D'autre part, si les magistrats ne sanctionnaient pas la sorcellerie, ils souffriraient les représailles d'un Dieu, abhorrant le mal et ceux qui le choisissent librement. Campagne montre les enjeux multiples de la réflexion démonologique de Bodin. Les raisons pour lesquelles Dieu permet l'œuvre du diable sont diverses : un usage instrumental de l'égaré humain qui peut être transformé par la Providence en grâce ; la direction spécifique que le Créateur imprime à l'histoire tout orientée vers le triomphe final de la Bonté absolue. Si Bodin concevait les Guerres de Religion comme un châtement que Dieu infligeait à la France – qui ne poursuivait pas le mal avec suffisamment de conviction et de dureté –, la suppression de la sorcellerie apparaissait comme l'une des stratégies les plus efficaces pour accélérer la fin de la guerre civile.
- 10 Campagne souligne l'importance d'un autre argument de Bodin incitant à la chasse aux sorciers : la simple existence de la sorcellerie menaçait de détruire toute forme et expression de religiosité humaine, en compromettant donc et rendant non viable l'existence de l'État et de la famille patriarcale. Si la religion encadre les hommes vers une soumission aux normes établies, aux hiérarchies sociales et aux préceptes de l'autorité constituée, le démon exhorte ses adeptes à adopter l'attitude exactement contraire afin qu'ils acceptent de commettre les crimes horribles qu'on leur attribuait. Le triomphe du démon et la persistance de la sorcellerie auraient donc conforté un monde abandonné à la colère de Dieu, manquant de gouvernement et de magistrats civils, plongé dans le chaos le plus épouvantable, dans le désordre le plus irréductible, dans un état radical de non-droit où les êtres humains n'auraient plus de barrière pour donner libre cours à leurs violentes pulsions. Le juriste Bodin souhaitait donc éloigner le plus possible le monde réel de ce cauchemar. Tel fut selon Campagne l'objectif premier de l'œuvre polémique *Démonomanie des sorciers*, publiée en France au milieu des perturbations générées par les guerres de religion et leur brutalité inouïe. Il est évident pour l'auteur que l'État moderne – plutôt que le démon, Dieu ou n'importe quelle église – était le sujet central du traité démonologique le plus célèbre publié en Europe après *Malleus maleficarum* de 1486. La préoccupation politique alimente souterrainement la réflexion de Bodin, tout comme la personnification des démons, sous la forme des protestants, est le véritable objet de l'angéologie de Maldonat.